

Le grain de folie

Il y avait une fois, quelque part, pas loin d'ici, un petit garçon qui ne riait jamais... Ne me dites pas que ce n'est pas vrai. C'est Joz Scuiller lui-même, de la paroisse d'à côté qui me la raconté.

Il ne savait pas rire au soleil de mai, aux fleurs qui s'ouvrent sur l'aubépine, à son image dans la fontaine, au chat qui joue avec une mèche de chanvre, à l'écume de la mer dans les galets... Aux grimaces des hommes non plus il ne riait pas... Il n'avait pas ri dans son berceau, il n'avait pas ri quand il avait fait connaissance de son pied nu. Il ne savait pas rire avec sa mère. Cent fois elle lui a raconté l'histoire du roi Dagobert qui avait mis sa culotte à l'envers... Et l'histoire du petit doigt qui se cachait dans le nombril... Il regardait sérieusement sa mère. Quand à son père, il n'osait pas lever les yeux sur lui, il se croyait devant un juge !

L'enfant trop sage n'avait pas d'amis. Les joueurs de marelle, les lanceurs de toupie, les coupeurs de sifflets, les manieurs de frondes, les enfants du village d'à coté l'appelaient le Korrigan parce qu'il y avait en lui une âme de vieux avant l'âge ! Personne ne l'avait vu courir, sauter, danser... Il passait son temps à s'occuper d'un oiseau qu'il avait mis en cage. Il lui tenait la conversation, il le nourrissait, lui disait de ne pas faire le fou en se cognant contre les barreaux de sa cage... Il avait le cœur bon, mais il ne pensait pas à la liberté de son oiseau. Il faut savoir rire pour avoir des idées de liberté... Il ne savait pas...

Une année à l'approche de Noël, sa mère s'en fut au village d'à côté pour livrer la dentelle qu'elle faisait de nuit aux dépens de ces yeux. Sur la place il y avait une boutique de bonbons... La pauvre femme en aurait bien acheté pour son fils, mais les aurait-il mangé, ce petit moine des ribines... Elle s'en allait en soupirant quand une marchande de sel, une femme inconnue sous une coiffe étrange, en tous les cas pas une du village d'à côté, lui dit d'une voix douce : « pour votre fils, il faudrait un grain de folie... » Elle lui offrit une petit noisette grise enfilée sur un lacet. « Vous lui mettez au cou, sous la chemise. Et qu'il la garde sept ans ! » 7 ans ! La mère prit l'objet et fouilla dans sa jupe pour tirer sa bourse et... Il n'y avait plus rien devant elle... Et Marie Jeanne ne chercha pas plus loin et prit le collier. Vous et moi nous nous serions étonnés, nous aurions tout de suite imaginé de la magie, de la sorcellerie... Oui mais nous n'avons pas mis sur terre un enfant qui ne sait pas rire !

C'est ainsi que le petit garçon au matin de Noël, trouva dans son boutou coat la graine couleur cendre et le lacet. A peine l'eut-il passée à son cou et réchauffée un moment sur sa poitrine qu'on le vit changer de visage. Soudain pour la

première fois on l'entendit rire, d'un rire doux et beaux, fort et mélodieux.

Il se mit à tourner, à sauter, à danser en débitant toutes les comptines qu'il avait entendues depuis sa naissance. Il bondit sur le dos de son père pour trotter comme un cheval de manège en riant aux éclats. Il se jeta dehors et rassembla tous les gamins du village et même les gamins du village d'à côté pour faire une partie de colin-maillard. Quand il rentra le soir, il ouvrit la cage et libéra son oiseau... La nuit on l'entendit rire dans son sommeil. Dehors la neige s'était mise à tomber.

Le lendemain quand il se réveilla, le nouveau luron engloutit sa soupe de millet et sortit courir l'aventure. Or en traversant le verger il trouva son oiseau tout raidi de froid sur une branche morte. L'enfant avait bien changé depuis la veille, mais il était demeuré bon, la graine de folie n'y pouvait rien. Il déboutonna sa chemise et mit l'oiseau contre sa peau pour le réchauffer et le dégourdir. La petite bête revint à la vie et, comme elle avait faim, elle dévora la graine de couleur de cendre qui était à portée de son bec, suspendue au lacet. Puis elle s'envola pendant que l'enfant sentait retomber sur ses épaules le poids de la sagesse.

Il rentra chez lui. Dehors ses camarades l'appelaient à grands cris. Il ne les entendait plus. Les yeux secs, il méditait devant la cage vide. Alors il entendit un froissement d'ailes. L'oiseau était revenu, il le regarda sans aucune expression, sans un sourire. L'oiseau rentra de lui-même dans la cage et ne bougea plus. Il avait l'air vieux. Voilà ce que la graine de cendre avait fait de lui ; un sage. La fantaisie des hommes c'est la sagesse des oiseaux... Si la graine donne de la folie aux hommes, elle rend sage les oiseaux... Et quand un oiseau devient sage, il ne veut plus de sa liberté...

Alors ne soyez pas trop sage et ne mangez pas votre petit grain de folie, c'est votre liberté !

Pierre-Jakez Helias